

NOUVELLE – STAGE ROTHENEUF 2015

QUE LA MONTAGNE EST BELLE

par Michèle Naivin

20 septembre - 1er jour

Une voiture vient de déposer Guillaume et son fils Marcus au pied de la montagne. Ils doivent rejoindre un refuge qui se trouve à plusieurs heures de marche. Un ami et son fils viendront les retrouver demain. Marcus a accepté de suivre son père parce qu'il s'entend bien avec l'autre garçon. Tout le long du trajet, Marcus ronchonne ; il n'arrête pas de dire qu'il est fatigué et demande à s'arrêter toutes les cinq minutes. En fait, il a un besoin compulsif de consulter son Iphone. Il met sans cesse la main à sa poche comme s'il devait s'assurer qu'il est toujours là. Au bout d'un moment, après l'avoir consulté pour la énième fois :

- Ya rien, je capte rien. C'est quoi ce bordel !

Il tourne sur lui-même pour tenter d'intercepter du réseau. Guillaume sent que son fils est tendu, mais il ne ralentit pas la marche pour autant. Après plusieurs heures sans échanger une parole, ils arrivent enfin au refuge. Marcus jette rageusement son sac à dos par terre et recommence ses gesticulations, mais son Iphone reste muet.

- Alors là ! alors là ! ne me dis pas qu'il n'y a rien !

Guillaume préfère ne pas répondre. Il ouvre les fenêtres pour aérer les pièces et commence à déballer ses affaires. Marcus aboie :

- t'entends quand je te parle ? C'est quoi cette embrouille ! Tu le savais hein, tu le savais ? C'est pour ça que tu ne dis rien ! Je me tire demain, je te préviens je me tire !

Guillaume le sent prêt à exploser. Ne voulant pas provoquer de dispute il préfère sortir et va couper du bois pour la cheminée. Marcus ne décolère pas. Il s'enferme dans la pièce qui sert de chambre, tape dans les murs, crie et pleure en même temps. Guillaume est triste de voir son fils se mettre dans un état pareil. Quand il l'appelle pour venir dîner, celui-ci l'envoie promener. Au bout d'un moment, le calme revient enfin ; il a fini par s'endormir.

Guillaume dîne seul.

21 septembre - 2ème jour

Marcus se réveille. Il est désorienté. Toutes ses habitudes n'ont plus de sens ici. Il n'arrête pas de maugréer et ne tient pas en place. Il sort en disant qu'il va foutre le camp, qu'il ne restera pas dans ce trou à rat. Son père prend conscience de l'impact qu'à internet sur la vie de son fils. A l'heure qu'il est, il devrait être en cours. Même s'il a échoué à son bac cette année, il

pourrait le repasser à la fin de l'année en redoublant sa terminale ; rien n'était perdu, il avait un an d'avance. Mais il refuse absolument de retourner au lycée. Ses parents ont tout essayé pour le persuader, en vain. Nuit et jour il reste scotché devant son ordinateur. Il ne partage plus aucun repas en famille, il attend la nuit pour se rendre dans la cuisine et grappille un peu n'importe quoi quand la faim se fait trop sentir. Et surtout il a rompu tous liens avec ses meilleurs copains. Il s'est complètement isolé.

Au bout d'un moment, Marcus revient pour demander quand vont arriver leurs amis. Guillaume lui dit qu'ils ne viendront pas. Il lui explique qu'il n'a pas trouvé d'autres solutions que de lui raconter cette histoire afin qu'ils puissent se retrouver seuls tous les deux, loin d'un lieu où il n'y a pas internet.

Marcus explose. Il accuse son père de l'avoir trahi, d'avoir abusé de sa confiance. Guillaume agacé lui demande de baisser le ton, ce qui décuple encore davantage sa colère. Marcus en rage se jette sur son père et voyant qu'il n'arrive pas à avoir le dessus lui donne un coup de poing. Guillaume est abasourdi mais finit par le maîtriser et l'enserme de ses bras. Prisonnier Marcus fond en larmes, son corps est secoué de sanglots. Guillaume finit par le relâcher ; son fils a porté la main sur lui Il a envie de tout laisser tomber. Il craque et se met à pleurer lui aussi. Il préfère s'éloigner et sort du refuge.

C'est la première fois que Marcus voit son père pleurer. Après un long moment, il va le rejoindre. Ses yeux sont bouffis et il semble désemparé.

- pardon papa, je ne voulais pas.

Guillaume inspire longuement. Que son fils l'ait vu pleurer n'a plus d'importance maintenant. Une frontière a été franchie. Il ne sait pas où cela va le mener, mais ce qu'il sait c'est que rien se sera plus comme avant. Sa gorge est encore nouée et les larmes ne sont pas loin, mais l'envie et le besoin d'exprimer ce qu'il ressent est le plus fort. Il regarde son fils droit dans les yeux et lui dit :

- il faut qu'on se parle tous les deux. On ne peut pas continuer comme ça. Je n'ai pas voulu te piéger pour le plaisir de te piéger, j'ai simplement voulu qu'on se retrouve un peu toi et moi et je n'ai pas trouvé d'autres moyens que celui-là. C'est nul sans doute mais je n'ai pas trouvé mieux. Ta mère et moi pensons que tu es entrain de te détruire et que tu ne sais pas comment faire pour t'en sortir. Le problème c'est que tu ne t'en rends pas compte. Tu ne dors pas assez, tu restes enfermé toute la journée avec tes ordinateurs, tu ne veux pas reprendre tes études, tu t'isoles de plus en plus. Bref, on est très inquiets pour toi. Te dire qu'on t'aime, je pense que tu le sais, mais il semble que ça

ne t'aide pas. Toutes nos tentatives ont échoué. Il laisse passer un temps tant l'émotion est grande.

- C'est grave ce qui s'est passé tout à l'heure, et c'est humiliant pour moi de me faire cogner par mon fils, mais peut-être qu'il fallait en passer par là. Si vraiment demain tu veux partir, on partira. Mais j'aimerais qu'on reste encore un peu ici. On ne nous attend pas avant plusieurs jours. L'endroit est sympa et on pourrait se refaire une santé. On en a besoin tous les deux non ? Après on verra ce qu'on décidera. Prends le temps de réfléchir. Moi j'ai besoin d'aller marcher un peu.

A son retour Marcus le rejoint, s'assied en face de lui et se décide à parler :

- On peut attendre encore demain pour partir si tu veux. Cet après-midi on peut aller se balader. Quand j'étais plus petit, j'aimais ça. Ca peut être cool.

- Oui on pourrait dit Guillaume hésitant ; il y a une balade sympa. Et il paraît qu'on peut trouver de la neige un peu plus haut.

- Ouais, pourquoi pas ?

- Pour l'instant, on va manger. Pâtes et lardons, ça te va ?

Ils déjeunent en silence ; l'ambiance est un peu moins tendue. Marcus mange comme un automate, comme s'il avait besoin de se remplir, mais au moins il mange. Après le déjeuner, ils s'équipent pour la balade. Le temps est beau, tout va bien.

Escalade, fatigante mais bienfaisante, paysage magnifique, silences. La neige est au rendez-vous. Le garçon semble apprécier le paysage. Quand ils reviennent au refuge, la nuit est tombée.

Guillaume allume le bois dans la cheminée. Le feu les apaise. Ils mangent et échangent un peu sur ce qu'ils ont rencontré sur le chemin, comme cette petite source à l'eau si claire, si fraîche, ces chamois qu'ils ont aperçus au loin. Ils se plaignent de leurs courbatures et ça les fait rire. Comme c'est bon de rire ensemble.

Pendant la nuit, Guillaume entend Marcus faire des cauchemars et geindre pendant son sommeil. Il a le cœur serré et a envie d'aller le voir mais se retient. Il ne doit rien précipiter.

22 septembre – 3ème jour

Ce matin Guillaume se réveille alors que le soleil est déjà levé. Il a bien dormi et se sent en forme. Il va voir dans la pièce où son fils dort à poings fermés et en profite pour le regarder. Une bouffée d'émotion le saisit. Se pourrait-il qu'il n'ait pas vu que son petit grandissait ? Son

fil, celui qui aimait tant jouer à la bagarre avec lui, qui remplissait les lieux de ses gros fous rires, pour tout pour rien. Il se la jouait complice avec lui c'était les deux hommes de la maison contre sa mère et sa sœur. Comment en sommes-nous arrivés là ? Est ce qu'on aurait pu éviter ça ? Il ne sait plus et puis à quoi bon toutes ces questions. En même temps, il a l'impression que quelque chose a bougé entre eux. Ils se parlent maintenant, peu souvent, mais ils se parlent. Cela faisait des mois qu'ils ne communiquaient plus.

Marcus se réveille. Il est près de 10 h. Il n'en revient pas d'avoir tant dormi. Ils déjeunent tous les deux en silence. Guillaume boit son café en regardant par la fenêtre et dit d'un ton qui se veut naturel :

- Y'a un endroit où on peut rencontrer un berger ; il paraît qu'on peut parler avec lui et voir comment il travaille avec ses chiens. Ca te dirait qu'on aille le voir ? tu aimais bien les chiens quand tu étais petit !

- Ouais ; ça me plairait bien.

Guillaume ému détourne pudiquement le regard.

- bon ben on va amener un pique-nique et si on trouve le berger, on partagera notre repas avec lui.

Il se dit qu'il vient encore de gagner une journée. Plus longtemps il éloignera son fils de ses mauvaises habitudes, plus il aura de chances de l'en détacher.

Après une bonne marche, ils finissent par rencontrer le berger. L'homme est assis dans l'herbe et ses moutons paissent non loin de lui. Ils lui proposent de partager leur pique-nique. Guillaume a apporté deux bouteilles de vin. Il remplit deux verres sans oublier de remplir celui de son fils ; c'est la première fois qu'il lui propose du vin. Ils évitent de se regarder, mais le message est compris.

Ils passent un très bon moment avec le berger qui montre à Marcus comment ses chiens arrivent à rassembler le troupeau. Le garçon s'intéresse à tout ce qu'il lui dit et pose des questions. Un peu plus tard, des amis du berger passent le voir, et Guillaume ouvre une autre bouteille. Les hommes discutent, se lancent des blagues et Marcus semble prendre plaisir à être parmi eux.

Ils repartent à regret ; la nuit tombe vite en montagne. Arrivés au refuge, Guillaume demande à Marcus d'aller couper du bois pour la cheminée. Il ne le lui aurait jamais demandé avant, il

aurait eu trop peur qu'il ne se blesse. Marcus revient tout fier, des bûches plein les bras. Ils mangent les restes de la veille devant un bon feu puis ils vont se coucher. Ils s'endorment comme des masses.

23 septembre - 4^e jour.

Ils ont passé une bonne nuit. Au petit déjeuner, Guillaume demande à Marcus ce qu'il aimerait faire aujourd'hui et alors qu'il s'attend à ce que son fils lui demande de rentrer à Paris, celui-ci répond « ça m'est égal ». un jour de plus !

Guillaume encore une fois n'ose pas se réjouir, mais il y a encore cinq jours, jamais son fils n'aurait accepté de rester de son plein gré.

- Ok lui dit-il, on peut rester encore aujourd'hui et on verra demain. Il y a encore des belles balades à faire ici.

- Oui ; hier le berger nous a dit qu'il y avait un petit lac plus bas. Ca me dirait bien de me baigner un peu.

- Eh bien c'est ce qu'on va faire. Il y a pas mal de kilomètres, mais tu marches bien. Et si je suis fatigué, tu porteras ton vieux père, pas vrai ?

Et ils se mettent à rire.

Guillaume aimerait tant que sa femme entende ce qu'il vient d'entendre. Son fils a une envie, son fils aimerait nager, son fils rit de bon cœur.

Juste le temps de rassembler un peu de nourriture et ils partent vers le lac. L'eau est froide. Ils jouent à celui qui nagera le plus vite, qui nagera le plus longtemps. C'est Marcus qui gagne. Guillaume découvre le corps long et fin, de son fils ... moins maigre qu'il ne pensait. Ils font des concours de biceps. Ils se baignent plusieurs fois de suite et mangent avec appétit les victuailles qu'ils ont emportées. C'est encore une belle et bonne journée.

Après être rentrés au refuge, ils dînent avant de s'asseoir dehors pour regarder les étoiles. Guillaume a conscience que c'est un moment privilégié. Il décide de le vivre pleinement et de ne penser à rien d'autre. C'est Marcus qui rompt le silence

- comment t'étais à mon âge ? Qu'est-ce que t'avais envie de faire ? Et tes parents, comment ils étaient avec toi ?

Devant cette avalanche de questions inattendues, Guillaume est surpris et décontenancé. C'est bien la première fois que son fils lui pose des questions sur sa vie. Il pensait que son fils le prenait pour un vieux con et que ce qu'il faisait ou ce qu'il pensait ne l'intéressait pas. Il décide

de parler à cœur ouvert et raconte les nombreux conflits qui l'ont opposés à son père, ce père rigide qui ne lui adressait la parole que pour aboyer des ordres, sa mère toujours malade, toujours dans la plainte, qui lui avait transmis son angoisse chronique et sa peur du monde. Quand un professeur lui avait conseillé de passer le concours à l'Ecole Normale pour devenir instituteur, il avait saisi l'occasion de partir de chez lui.

Marcus l'écoute sans l'interrompre, puis lui dit :

- c'est comme moi. J'ai l'impression d'être tout le temps en colère contre toi. Fais ci, fais ça. Ca m'énerve tellement. Je sais que c'est pour mon bien, mais t'as pas l'air de réaliser que j'ai 17 ans. C'est tout juste si tu ne vérifies pas que je me suis bien lavé les dents ! Je ne sais pas trop ce que je veux, ni ce que je veux faire. Ca serait bien que je parte un peu de la maison. Je reviendrai le week end tu vois, un truc comme ça.

- ah ben si tu reviens quand même le week end, *un truc comme ça*, ben ça ira !

Et ils se mettent à rire.

Guillaume est en plein questionnement. Ca se bouscule dans sa tête. C'est vrai qu'il n'a pas vu grandir son fils, sans doute qu'il n'en avait pas envie. Sans doute. Il n'a pas vu, il n'a pas compris. Son regard sur son fils se transforme, et même si ça le chamboule profondément, il accepte d'y réfléchir, de s'ouvrir à une nouvelle relation.

24 septembre - 5ème jour

Guillaume est le premier à se réveiller comme les autres matins. Quand Marcus se lève à son tour, il demande :

- qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ?

- eh bien, j'ai pas d'idée lui répond Guillaume. T'en a pas toi ?

- ou pourrait retourner voir le berger. C'était trop bien.

- oui, on peut faire ça. Et puis demain, ou après-demain, on pourrait penser à rentrer à Paris, qu'est-ce que t'en dis ? Et dès qu'on peut, on téléphone à maman pour lui dire que tout va bien.

- d'accord, ça me va.